



Journée Internationale pour  
l'élimination des Violences faites  
aux Femmes - 2017



# SORTIR DU SILENCE



Textes joués lors du café-théâtre littéraire du  
24 novembre 2017

# Sortir du silence

---

Sortir du silence .....	2
« Je suis top » .....	3
La fabrique des sorcières .....	5
Les Sept filles de l'ogre .....	7
Journal intime d'Anissa .....	8
L'Homme est la seule espèce où les mâles tuent les femelles de leur espèce .....	11
Des coups et du silence .....	15
Féminicides.....	31
Pour toutes les femmes .....	33
La Grande Chaperonne Rouge .....	35

Une soirée organisée par l'association Femmes pour le Dire, Femmes pour Agir – FDFA dans le cadre de la Journée Internationale pour l'élimination des violences faites aux femmes – 2017

# « Je suis top »

---

Extraits de la pièce « Je suis top » de

Blandine Métayer<sup>1</sup>

- « Dites-donc Catherine vous avez voulu être cadre... Eh ben vous l'êtes... Faut assumer ma grande... C'est pas moi qui vous oblige à être ici... Si vous vouliez vous pourriez être tranquillement chez vous à redécorer votre intérieur et à pouponner de charmants bambins... Alors faut vous y faire !... Vous connaissez ma devise : t'es manager, t'as pas d'horaires ! »

Super hein !... Enfin moi évidemment maintenant j'ai plus ce problème... Plus de mec à demeure et un beau carnet de chèques emplois services !... Mais tout le monde n'a pas ce luxe hein !... Il y a toutes ces cohortes de femmes surexploitées, ou dans des métiers précaires, ou à temps partiel qui de retour à la maison se tuent encore à la tâche... (Un silence) Quand elles ne se font pas massacrer... Ou tuer tout court...

- Ah mon DAF !... Je le revois comme si c'était hier... Tout un poème ! Je pourrais en parler pendant des heures... Tant de machisme et de misogynie concentrés dans un seul homme ! Le tout teinté d'humour gaulois et de vulgarité !... A ce point-là j'ai jamais vu ça !... Tous les jours il trouvait un truc pour me rabaisser et me faire sentir ma « triste » condition de femme... (Jouant son DAF) : «Ah non non non, non non Catherine !!! Ça ne va pas du tout là ! Qu'est-ce qui vous a

---

<sup>1</sup> **Blandine Métayer** est autrice, actrice et marraine de FDFA.

Toutes les infos sur la pièce sur : [www.jesuistop.fr](http://www.jesuistop.fr)

Comptes Twitter : @BlandineMetayer / @JesuisTop

Page Facebook : <https://www.facebook.com/blandine.metayer.jesuistop/>

pris de me contredire comme ça en réunion ?... Vous avez vos règles ou quoi ?... Ah putain les bonnes femmes, les bonnes femmes ! c'est toujours la même chose hein ! Une semaine par mois elles sont bonnes à rien !... »

- Non mais finalement on se demande pourquoi il n'y a pas plus de femmes à des postes importants... C'est vrai... Les Entreprises ont tout à y gagner !... Elles sont brillantes, travailleuses, consciencieuses, perfectionnistes et avec elles c'est les soldes toute l'année ! Jusqu'à moins 30% sur toute la collection !... Tout Bénéf !... Non ?... Et à l'heure où je parle, pas grand-chose de changé sous le soleil hein !... Y'a encore tout à faire... Et sur tous les plans !... Pour arriver à l'égalité parfaite...

# La fabrique des sorcières

---

Extrait de *La Diabolisation de la femme -  
On brûle une sorcière*

Alain Piot<sup>2</sup>

Frère Dominique, Inquisiteur de l'Hérésie, s'adressa solennellement à la jeune femme – une trentaine d'années, au plus – debout devant lui, les poignets serrés dans une corde, la chevelure rasée, nue sous une chemise de lin gris en partie déchirée. « Dis-nous : qu'était le Paradis Terrestre avant la faute de nos premiers parents ? » La réponse fusa : « Un enfer ! » Dominique eut un haut-le-corps sous sa robe de bure et cria : « Tais-toi, sorcière maléfique, c'est Satan qui parle par ta bouche ! Ne sais-tu pas, selon les Ecritures, que nos parents pouvaient jouir librement du paradis, à une seule condition : ne pas manger du fruit d'un seul arbre, l'arbre de la connaissance du bien et du mal ? » - « Non mon frère, reprit calmement la jeune femme. Au Paradis Terrestre, il n'y avait ni homme ni femme, ou plutôt l'un était l'autre et l'autre était l'un. Au Paradis Terrestre, le temps n'existait pas ; il n'y avait que Dieu pour dire 'premier jour, deuxième jour... septième jour...' Adam et Eve étaient figés dans une sorte d'éternité, immortels sans le savoir, puisqu'ils ne connaissaient pas la mort. Au Paradis Terrestre, rien n'était beau puisque la laideur n'existait pas ; tout était fade ; nos premiers parents paressaient devant des natures mortes.

---

<sup>2</sup> **Alain Piot** est sociologue, administrateur de FDFA.

Bibliographie :

- *La Diabolisation de la femme – On brûle une sorcière.*  
Préface d'Yvonne Knibiehler – L'Harmattan 2009
- *La Spirale de la misogynie – Du mépris à la violence.*  
Préface de Djemila Benhabib – L'Harmattan 2012
- *La Caissière et la putain – La prostitution comme on la parle.*  
Préface de Jeanne Cordelier – L'Harmattan 2016

Ses ouvrages sont disponibles dans les bonnes librairies et sur le site de L'Harmattan :  
<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=auteurs&obj=artiste&no=16398>

Heureusement, il y eut la Femme, Havvah, ou Eve si tu veux, que l'on appelle 'la mère de tous les vivants'. A-t-on jamais appelé Adam 'le *père de tous les vivants*'? Havvah, dans un grand cri de souffrance et de jouissance, le serpent enroulé autour de ses reins, a mis au monde... le monde ! Elle a enfanté les sexes et avec eux le désir et la jouissance ; elle a enfanté le temps en enfantant la mort ; elle a ainsi enfanté l'histoire, avec un avant et un après pour donner du sel au présent ; elle a enfanté le beau et le laid ; elle s'est mise au travail et a inventé la magie des plantes ; elle a enfanté la connaissance et donc la transgression, à la face de la toute-puissance du Père. Havvah, oui, la Grande Sorcière, la Femme qui a volé la vie au gardien jaloux et ouvert la clôture du Jardin ! »

« C'en est trop, hurla Dominique hors de lui. Sept démons vomissent de ta bouche des insanités. Hérétique tu es, femme, toi par qui le péché a fait entrer la mort dans le monde. Ta sentence est écrite : tu mourras par le feu ! Et ce livre aussi dans lequel tu figures anonymement depuis quelques instants sera brûlé ! » « Il en est bien ainsi, dit calmement la femme. Et c'est pourquoi, mon frère, tu brûleras avec moi. »

# Les Sept filles de l'ogre

---

Typhaine D.<sup>3</sup>

Voues connaissez l'histoire  
Du Petit Poucet  
Sept frères abandonnés un soir  
Dans une forêt

Mais connaissez-Voues l'histoire  
Des sept Sœurs sacrifiées  
Qui moururent un soir  
À leur place dévorées

(...)

Qu'ils soient ogres ou rois  
Ils n'ont pas le droit  
De faire mal aux Enfants  
Et les Filles comptent autant.

---

<sup>3</sup> À la fois autrice, metteuse en scène, comédienne, professeure de théâtre et coach, **Typhaine D** est engagée dans les droits des femmes et des enfants. Elle a joué *Contes à Rebours* de nombreuses fois en France et dans les pays francophones, pour des associations œuvrant pour les droits des femmes, lors de festivals artistiques, comme pour des institutions publiques et scolaires et des collectivités, à la rencontre de toutes sortes de publics. Le texte de la pièce est paru en livre à l'Automne 2016 dans la collection *Les Solanées*.

Dans cette œuvre entre théâtre et contes, elle revisite les histoires qui ont imprégné notre enfance, autant que le langage pour les transmettre, et propose des outils de lutte et de prévention des différentes violences à l'encontre des Femmes et des Enfants, ainsi qu'un imaginaire peuplé d'héroïnes enfin unies, réalistes, inspirantes, debout.

<http://typhaine-d.com/>

<https://www.facebook.com/Page.TyphaineD/>

# Journal intime d'Anissa

---

Kevin Keiss<sup>4</sup>

*Anissa est chez elle, dans sa chambre.*

*Casque sur les oreilles. Une mèche de cheveux sur l'œil droit.*

Mardi 5 Avril 2016.

Cher Journal,

On dit partout regardez Anissa, Anissa a de beaux cheveux, Anissa marche droit devant elle et ne regarde personne, Anissa la princesse, Anissa la fière, la Reine de Saba, hé Anissa, hé, hé.

Et moi je marche et je suis droite et je ne les regarde pas, je ne regarde personne, je traverse la cours du collège et je retrouve Sandro. Je sens le vent qui caresse mes cheveux sur mes épaules, la longue cascade sur mon dos, je pense aux heures passées à pleurer parce que j'ai les cheveux bouclés et pas raides comme mes copines, je pense aux heures passées à démêler cette masse incontrôlable quand j'étais petite, à vouloir me faire des brushings comme ma mère et je suis droite et je marche vers Sandro et je sens leurs regards à tous. Sandro fait peur à tout le monde. On dit qu'il a battu un plus grand qui voulait lui voler sa canette de coca. Je suis fière d'être avec Sandro. Je fais croire à tout le monde qu'on est ensemble même si pour de vrai on ne sort pas ensemble. J'aimerais qu'il m'embrasse mais je crois qu'il a peur.

---

<sup>4</sup> **Kevin Keiss** est publié aux éditions Actes Sud-Papiers et aux Solitaires Intempestifs  
Il est membre du collectif d'autrices et d'auteurs *Traverse*  
Il est professeur associé à l'université Bordeaux-Montaigne



Avant de m'endormir j'écoute :

Girls, we run this motha (yeah!) [x4]

GIRLS!

*[Chorus:]*

Who run the world? Girls! [x4]

Who run this motha? Girls! [x4]

Who run the world? Girls! [x4]

Mercredi 6 Avril 2016.

Mon Journal adoré,

En cours d'Anglais, je n'écoute rien, je ne comprends rien, je n'écoute rien, yes, no, perhaps, je n'ai pas assez dormi, je suis resté éveillée toute une partie de la nuit en pensant à ce que je ferai plus tard. J'ai dit hier soir que je voulais être pilote de chasse, être dans le ciel et voler, mach 1, mach 2, dépasser le mur du son. Tout le monde a ri. Mes cousins, mes tantes, mon père, même ma mère. J'aurais voulu disparaître. "Tu seras bientôt une femme, Anissa, pense à des choses de femme." Elles pensent à quoi les femmes? À quoi suis-je censée penser parce que j'en suis une? Est-ce qu'ils le disent dans les dictionnaires?

*[Verse 1:]*

Some of them men think they freak this like we do

But no they don't

Make your check come at they neck,

Disrespect us no they won't

Jeudi 7 Avril 2016.

Cher Journal,

Je dois te parler.

Encore le cours d'anglais. Je m'ennuie. Je joue avec mes cheveux. Je me fais une fausse moustache avec une boucle que je passe sous mon nez pour faire Satia et la grosse Marie-Cécile qui elle a une vraie moustache. Je croise le regard de Sandro. La prof d'anglais arrive et me prend mon carnet et me donne une heure de colle alors que d'habitude je suis sage. Elle me dit "Tu vas pas t'y mettre toi non plus, Anissa, c'est pas la foire ici." Je la déteste. Et elle marque dans mon carnet "Ce n'est pas parce qu'Anissa a de beaux cheveux qu'elle doit jouer avec pendant le cours." "À faire signer par les parents." Je demande "Par les deux ?" Elle me dit "Ça te pose un problème ?" Je ne réponds pas. Le soir je donne mon carnet à ma mère, elle ne dit rien et elle signe, elle me dit on verra avec ton père.

Plus tard dans la nuit, je sens quelque chose froid et coupant sur ma tête, mon père est là, il tient des ciseaux, et me coupe les cheveux, je hurle, il me dit "je ne veux pas que ma fille soit une pute", plus je hurle et plus il coupe. Ma mère pleure à côté, je ne comprends pas ce qu'elle dit, je ne comprends pas pourquoi elle ne m'aide pas, j'ai du sang sur la tête et mes cheveux tout autour de moi, mes boucles éparpillées sur l'oreiller comme une cancéreuse, je hurle plus fort et mon père frappe avec le poing, avec les mains, avec les coudes. Il y a du sang et des cheveux partout. Je crois que je vais mourir.

# L'Homme est la seule espèce où les mâles tuent les femelles de leur espèce

---

Julie Ménard & Yann Verburgh<sup>5</sup>

Femme 1 : Ah le petit salaud ! Faut que je me calme. Je suis dans tous mes états. Faut que je me calme...

Femme 2 : Mais qu'est-ce qui vous arrive ? Calmez-vous, asseyez-vous. Vous voulez de l'eau ? Du sucre ! Prenez un sucre !

Femme 1 : Non. Non. Je suis diabétique. Je vais faire un malaise.

Femme 2 : Mais qu'est-ce qui vous arrive ? Respirez ! Mais respirez !

Femme 1 : Vous n'auriez pas de l'eau gazeuse, plutôt ? Le petit bâtard !

Femme 2 : Mais calmez-vous. De qui vous parlez ?

Femme 1 : Dans le métro, à l'instant. 16 ans. À 16 ans, vous vous rendez compte ?

Femme 2 : Non qui ?

Femme 1 : Un garçon de 16 ans qui traîne sa copine par les cheveux, qui la frappe devant tout le monde. Qui la traite de pute et personne ne réagit. Personne ! Vous vous rendez compte ? Alors moi, j'ai été le voir.

---

<sup>5</sup> **Julie Ménard** et **Yann Verburgh** sont autrice et auteur du collectif *Traverse*  
Les ouvrages de Yann Verburgh sont publiés chez Quartett Éditions :

- *Ogres*
- *La neige est de plus en plus noire au Groenland*

et aux éditions Les Solitaires Intempestifs :

- *500 mètres*

Il est l'un des directeurs artistiques de la Compagnie des Ogres : <http://ciedesogres.com/wdp1/>

Je lui ai dit : *Jeune homme, on arrête tout de suite. On ne traite pas comme ça les jeunes filles.* Et là, il me répond : *Qu'est-ce que t'as, la vieille, de quoi tu te mêles ? Tu fermes ta gueule ou je te baise, sale chienne que tu es ! Tu fermes ta gueule ou je te crève !*

Femme 2 : Et après ?

Femme 1 : Après je m'énerve. Je l'insulte. Et je demande à la fille si ça va, si elle a besoin d'aide.

Femme 2 : Et qu'est-ce qu'elle répond ?

Femme 1 : De m'occuper de mes affaires. De les laisser tranquille... Et là, le garçon – je vous jure, il était prêt à me frapper - il dit : *Tu l'as entendue ? Casse-toi, sale pute, ou je te défonce.*

Femme 2 : Vous avez appelez la police ?

Femme 1 : Oui.

Femme 2 : Vous avez bien fait. J'aurais fait pareil. La police est venue ?

Femme 1 : Je les attends toujours. Eux sont partis. Elle avait des marques sur les bras, des bleus, des traces de doigts imprimés dans sa chair, de sales doigts qui l'avaient serrée trop fort et son regard coupable. Coupable, oui. Comme si c'était de sa faute à elle.

Femme 2 : Faut porter plainte pour elle.

Femme 1 : On peut faire ça ?

Femme 2 : On devrait !

Femme 1 : Je vous jure, les hommes sont tous des animaux !

Femme 2 : Les seuls animaux à tuer leur femelle. Vous le saviez ?

Femme 1 : Non ?

Femme 2 : Mais si. L'Homme est la seule espèce où les mâles tuent les femelles de leur espèce.

Femme1 : C'est vrai ?

Femme 2 : Les animaux aussi se battent, mais pas entre mâles et femelles. Les mâles ne tuent jamais les femelles de leur groupe.

Femme 1 : La violence des hommes envers les femmes n'a donc rien de « naturel » ?

Femme 2 : Exactement ! Ce n'est pas un effet de la nature "animale" de l'Homme. Au contraire, c'est un héritage culturel. C'est parce que l'Homme pense ! Parce qu'il fabrique des systèmes de pensée intelligibles et transmissibles, qu'il a construit un système qui valide la violence jusqu'au meurtre à l'égard des femelles de son espèce et qu'il le légitime et qu'il continue de le transmettre.

Femme 1 : Faut le changer ce système de pensée. Faut l'abolir. C'est totalement archaïque !

Femme 2 : Vous ne croyez pas si bien dire. Ça remonte à la préhistoire. Les hommes croyaient qu'ils mettaient les enfants dans les femmes. Tout est parti de là ! Comme si elles n'étaient que des ventres à leur disposition. Des ventres qu'on doit contrôler, contraindre. Pas le droit d'user librement de son corps. Pas le droit d'accéder au savoir ou au pouvoir... C'est parce que l'Homme est un produit de la culture qu'il pense avoir le droit de frapper ou de tuer des femmes qu'ils croient à sa disposition.

Femme 1 : Mais c'est aussi parce qu'il ne s'agit pas d'une « nature » de l'Homme, qu'on peut renverser ce système de pensée. Faut la changer cette culture !

Femme 2 : Y a du boulot.

Femme 1 : Vous l'avez dit. Y a du boulot !

# Des coups et du silence

---

Georges de Cagliari<sup>6</sup>

## Scène 3

*L'appartement de Thomas. Quand la scène commence, il est en train de téléphoner.*

Thomas – Mais oui, Anna, votre amie peut se rendre à tout moment dans notre permanence, il y aura toujours quelqu'un pour l'accueillir. ... Bien sûr, si elle le souhaite, pour la première fois, vous pouvez l'accompagner. Vous savez pour une femme maltraitée la démarche consistant à contacter une association de défense des femmes battues n'est pas chose aisée. La peur, la honte, les pressions psychologiques, la perspective de quitter tout ce qui fait son environnement, même provisoirement, l'angoisse de se faire surprendre, sont autant de facteurs paralysants. A partir d'un certain seuil d'écrasement le réflexe est celui d'un animal blessé. On se terre dans son coin et on ne bouge plus. Votre soutien lui sera certainement très précieux pour agir. Communiquez-lui le téléphone de l'association et conseillez-lui de nous appeler au plus vite. Quand elle l'aura fait, ce sera déjà un premier geste important. (On sonne) Bien Anna, téléphonez-nous régulièrement pour que, par votre entremise, nous puissions la suivre et même intervenir si cela devenait

---

<sup>6</sup> Georges de Cagliari est écrivain et dramaturge

<https://www.georgesdecagliari.fr/>

*Des Cris et du Silence* est une production Le Théâtre du Chaos – Compagnie Sara Veyron

« Face à la réalité quotidienne, aux difficultés qui la nouent, nous pratiquons un théâtre engagé, afin le spectateur ne soit jamais passif et qu'il s'implique émotionnellement et culturellement et, qui parfois intervient à chaud pour se positionner et agir sur l'événement. »

<http://www.theatreduchaos.org>

urgent. Dites bien à votre amie Lydie, qu'elle peut nous contacter n'importe quand et à n'importe quelle heure. Lorsqu'elle sera prête à agir et à demander le soutien de l'association, il y aura toujours un ou une bénévole pour l'accueillir. Si ce n'est moi, Thomas, ce sera vraisemblablement Jacqueline, Fatou ou Sarah. Mais dans tous les cas, elle sera accueillie et prise en charge immédiatement. A bientôt, Anna et merci pour Lydie. (Il raccroche. D'une voix forte)

Voilà Louise j'arrive. (Il va en coulisses et revient avec Louise. Louise est aveugle. Elle a sa longue canne blanche. Thomas et Louise s'embrassent.)

Thomas - Ça va petite sœur ? Et les parents ?

Louise – Oui Tom, les parents, ça va. Quant à moi, comme tous les jours, j'ai affronté le parcours d'obstacles citadins d'une personne handicapée. Aujourd'hui, je l'ai joué modeste. je me suis seulement cognée contre deux poubelles et la chaise d'une terrasse, mais à part les bleus habituels, ça va, je me déplace. Une chance que je ne sois pas en fauteuil roulant, parce que pour eux, c'est carrément kamikaze. J'ai du bol ! (elle rit). Quand les villes prendront en compte les difficultés de mobilité des personnes handicapées, il y aura une violence sociale de moins. Cela dit, la violence, c'est comme la pollution, on ne la voit pas toujours, mais elle est multiple et presque partout. Il y a tant de gens qui la subissent.

Thomas – A qui le dis-tu. Lorsque tu es arrivée, une certaine Anna, qui a eu mon numéro par une relation commune, m'a téléphoné à propos d'une de ses amies qui depuis des années se fait battre et terroriser par son mari. Il semble que grâce à son aide, elle prenne conscience du caractère inacceptable de sa situation et veuille réagir. Voilà des mois que cette fameuse Anna tente de persuader son amie de fuir une telle violence. Elle a du mérite car je sais d'expérience que ce n'est pas facile.



Certaines victimes sont dans un tel état que, parfois, elles ne parviennent pas à fuir leur bourreau. Encore une chance que son amie, je crois qu'elle s'appelle Lydie, lui ait parlé. Souvent les femmes se murent dans un silence honteux et ne parlent à personne, même pas à leurs proches. Pourtant la violence n'est pas rare hélas.

Louise – A qui le dis-tu. De la violence, il y en a partout et de toutes sortes. Il y a celles qui marquent la chair, mais aussi celles qui meurtrissent l'esprit. Et, pour ces dernières, je sais de quoi je parle.

Thomas – Qu'est-ce que tu veux dire ? On te maltraite ? Qui te maltraite ?

Louise – Tout dépend de ce que tu mets derrière le mot maltraiter. Il n'y a pas que les coups, il y a tout ce qui te blesse, tout ce qui t'infériorise et fait de toi un objet.

Thomas – Tu vis ça toi ? Et tu ne m'en as jamais parlé à moi ton frère ?

Louise – Non et pour cause. Dans le premier cas, si tu voulais intervenir, il faudrait que tu sois avec moi du matin au soir, et pour le second cas, ton intervention me ferait perdre mon boulot à coups sûrs. Or pour moi et mes semblables, trouver un boulot, c'est trouver une pépite d'or dans une décharge publique. Malgré les lois, le handicap est rarement un facteur favorable à l'emploi à cause de la sous-information et des préjugés. Alors, crois-moi, faut chercher.

Thomas – Oui mais maintenant tu m'en as trop dit. Donc je te demande de parler, de me dire qui t'agresse.

Louise – Pour une part, personne et tout le monde. Pour venir chez toi, j’ai pris le bus, il y avait du monde. Avec ma canne blanche, je ne passe pas inaperçue. Si cela rend une grande partie des gens bienveillants, certains individus, et il y en avait un ce matin, se croient autorisés à avoir à mon égard des gestes discrètement déplacés, assurés qu’ils sont que ma cécité ne me permettra pas de les identifier. Dans mon cas, plus encore si c’est possible, que vis-à-vis des autres femmes, je trouve que c’est une vraie violence.

Thomas – Ah les salauds. Mais pourquoi ne te retournes-tu pas et ne les engueules-tu pas ?

Louise – Je l’ai fait, mais à chaque fois ils nient et vont jusqu’à me traiter de folle voire pire. Et comme je ne sais pas à qui je m’adresse, les choses s’arrêtent là, les gens n’interviennent pas, sous prétexte que eux n’ont rien vu et qu’évidemment, je ne désigne personne de précis.

Thomas – Je vais faire quelques allers et venues en bus avec toi, je ne résoudrai pas ton problème, mais il y aura quelques coups de pied au cul qui ne seront pas perdus.

Louise- Je n’y tiens pas. D’abord, tu es non-violent et le problème se résout, s’il se résout jamais, par une vraie éducation sociale.

Thomas – Tu as raison, mais quand même, ça me démange de faire une entorse à ma philosophie. Et dans ton boulot, quel est le problème ?

Louise – Oh presque rien. Mon chef de service, tous les matins pour me saluer se croit autorisé à me caresser un sein. Il fait ça fortuitement, discrètement, mais je sais qu'il ne se le permettrait pas avec une femme voyante.

Thomas – Quel con et pourquoi ne le remets-tu pas à sa place ?

Louise – Parce qu'il est précisément ce que tu dis, qu'il niera et que je suis certaine que vexé, il se débrouillera pour me faire perdre mon emploi. Mais je te jure que ce simple geste me fait partir le matin avec un nœud à l'estomac. Il ne me donne pas des coups comme le mari de cette dame : Lydie, mais psychologiquement, je vis ça comme une grande violence.

Thomas – Raison de plus pour ne pas laisser cette situation se perpétuer. J'irais volontiers lui dire deux mots à ton chefaillon.

Louise – C'est ça, et grâce à toi, ma canne blanche et moi on étudiera le chemin le plus court pour se rendre à l'ANPE ! Moi, je pense avoir trouvé une parade. J'ai demandé à la direction générale d'être mutée au service juridique, je connais le chef de service, c'est un homme intelligent et tout ce qu'il y a de correct. Je sais qu'il m'estime et qu'il appuiera ma demande. Quand je serai en poste, je ferai connaître le comportement de mon chef précédent. La réprobation de tous me suffira, non pas pour me venger, mais pour qu'il ne fasse pas la même chose à quelqu'un d'autre. Cela dit, dans ton association je suis consciente que tu dois avoir des cas autrement plus tragiques que le mien.

Thomas – Bien sûr, il y a des cas absolument épouvantables. Sais-tu qu'une femme meurt tous les deux jours et demi sous les coups de son conjoint. Sans parler de celles marquées physiquement à vie ou dont le

traumatisme est tel qu'elles ne s'en remettent vraiment jamais. C'est pour ça que nous nous battons. L'association a été fondée par Jacqueline dont la sœur est morte sous les coups de son ami. Elles étaient assez proches et pourtant, elle n'a rien vu venir. Ça l'a poussée à s'investir pour que ces femmes aient un lieu de parole, mais surtout un refuge et une aide efficace. Mais on voudrait aussi que la société soit de plus en plus attentive à cette violence et que les gens, tous les gens se sentent concernés, car les drames se passent forcément autour d'eux et qu'à leur niveau nombre d'entre eux pourraient agir. Il n'empêche que ce que tu vis, quoique très différent, reste inacceptable et ça me révolte.

Louise – Ça me révolte aussi, d'autant que je suis sûre que des quantités de femmes en situation de handicap, quel que soit leur handicap subissent la même chose voire pire. Les lâches expriment leur lâcheté toujours auprès des faibles lorsqu'ils se croient assurés de l'impunité.

Thomas – Raison de plus pour se battre et c'est pour ça que je me suis tellement engagé dans cette association.

Louise – Tu crois que je pourrais en faire partie et que j'y serai utile ?

Thomas – Sans aucun problème, mais je crois que tu serais encore plus utile dans une association que je connais et qui s'occupe de la défense et de la promotion des femmes handicapées. Là, il y a à faire et ils ont besoin de femmes comme toi.

Louise – Tu vois comme je suis sous informée, je ne savais même pas que cette association existait. Donne-moi ses coordonnées, dès demain je m'inscris.

Thomas – Je te donne ça tout de suite. Téléphone de ma part. Je t'aime fort petite sœur. (Ils s'embrassent).

#### **Scène 4**

*L'appartement de Lydie. Le matin. Lydie a les cheveux défaits, l'air apeuré, elle se tient dans un coin de la pièce. Antoine assis devant une tasse de café.*

Antoine – Rappelle-toi ce que je t'ai dit. J'en ai marre que tu n'en fasses qu'à ta tête. Que tu sois en dessous de tout, tu as pas à le démontrer, c'est fait. Je compte sur toi pour que tes négligences d'hier ne se reproduisent jamais. D'ailleurs, on n'a pas fini l'inventaire, toi et moi. (d'une voix plus douce) Tu sais Lydie, ça n'est pas de gaieté de cœur que je suis obligé de sévir contre toi. Mais, hélas pour nous deux, tu dois reconnaître que c'est la seule chose que tu comprends. S'il ne tenait qu'à moi, je m'en passerais très volontiers. Mais pour ça il faudrait que ma femme se comporte normalement et non comme une irresponsable, incapable de s'occuper de sa maison, de ses enfants et de son mari. Ça me coûte d'être un peu sévère avec toi, je préférerais que tu comprends le langage de la raison. Si je ne pensais pas à l'intérêt des enfants et si je n'avais pas le désir de les voir vivre avec leur mère, je les prendrais avec moi et je les élèverais seul, ce qui d'ailleurs peut-être ne serait pas un mal. J'espère que tu ne m'amèneras jamais à une telle extrémité, même si j'y pense sérieusement, tellement tu décourages ma bonne volonté. Tu te rends compte que tu es responsable de tout ce qui se passe... Tu t'en rends compte ? Réponds !

Lydie (terrorisée) – oui, oui, je m'en rends compte.

Antoine – Tu te rends compte que si j’agis comme je le fais, c’est pour ton bien et celui des enfants ? Tu t’en rends compte ? Réponds !

Lydie (petite voix) – oui, oui, je m’en rends compte.

Antoine – Bien ! Je vais travailler. Encore une chance que, moi, je sois capable de travailler. J’ai encore plein de choses à te dire. Tu ne perds rien pour attendre. Nous poursuivrons cette conversation ce soir. Compte sur moi. A ce soir.

(Lydie va vers la coulisse, écoute, bruit de voiture. Elle se précipite de l’autre côté des coulisses, saisit deux valises, attrape le téléphone)

Lydie – Allô Anna, viens chercher les enfants, cette fois, c’est décidé.

## **Scène 5**

*Dans le local de l’association. Quand la scène commence Sarah et Thomas font rentrer Lydie. Elle est en larmes et très nerveuse.*

Sara – (prenant Lydie dans ses bras.) Allons, calmez- vous. Ça va aller. Ici, vous êtes avec des amis et en sécurité.

Lydie – Je n’en pouvais plus ! ... Il aurait fini par me tuer. Là, j’étais à bout La scène de cette nuit, c’était trop. Pourtant, je ne suis pas du genre à me plaindre, vous savez.

Sarah – Je suis bien certaine que vous avez mille raisons de vous plaindre. L'important est que vous ayez trouvé en vous assez de ressources et de courage pour venir nous voir afin de mettre un terme à une telle situation.

Lydie – Du courage ? J'en suis même pas sûre, j'ai eu surtout très peur. Il a été tellement violent hier soir. C'est la première fois qu'il me donnait aussi des coups de pied. Et puis, de voir encore une fois mes enfants terrorisés, c'était trop. Ce matin, avant de partir travailler, il m'a encore menacée. J'ai même pas réfléchi. J'ai confié mes enfants à mon amie Anna et je suis venue.

Thomas – C'est tout ce qui compte. Voulez-vous un café, un thé, un jus de fruits ?

Lydie – Non merci. Rien ne passerait.

Thomas – Et toi Sarah ? Tu veux quelque chose ?

Sarah – Non, merci Thomas, pas pour l'instant. (à Lydie) Et votre amie a conduit vos enfants à l'école ?

Lydie - Non, à ma demande, elle les garde chez elle. Pour l'instant, il n'est plus question d'école. C'est plus sûr. J'ai trop peur de ce que fera leur père quand il verra que je ne suis plus à la maison. J'imagine bien qu'une de ses premières réactions sera de se rendre à l'école maternelle des enfants pour les récupérer. Une chance que je puisse compter sur Anna, même si je sais qu'elle ne pourra pas s'en occuper longtemps.

Vous savez, j'ai pris ma décision très vite sans avoir rien organisé. Je suis partie avec deux valises dans lesquelles j'ai mis essentiellement les vêtements des enfants, leurs doudous et quelques jouets. Pour moi, je me débrouillerai toujours. Si je ne rentre pas, mes enfants ne pourront plus fréquenter cet établissement. Le connaissant, je sais que leur père fera tout pour se servir des enfants comme moyen de pression sur moi. Il m'a tellement menacée de me les enlever.

Sarah - Rien que ça. Maintenant que vous n'êtes plus passive, mais décidée à vous battre, il va déchanter. Heureusement les choses ne se passent pas comme il le croit. Vous ne vivez plus sous sa dictature, mais dans un pays où il y a des lois, une justice et des juges. En tout cas, bravo à vous d'avoir eu le courage de franchir le pas, il y a tant de femmes qui n'y parviennent pas.

Lydie – Comme je vous l'ai dit, c'est à cause d'hier soir. Jamais il n'avait été aussi violent. J'étais à terre et il me donnait encore des coups de pieds. Tout ça pour un gratin rôti. De toutes façons tous les prétextes lui étaient bons. A la fin ses violences étaient quotidiennes.

Thomas – Et ça durait depuis longtemps ?

Lydie – Presque 7 ans, je me souviens de sa première gifle comme si c'était hier. Si j'ai oublié la raison qui l'a motivée, son geste et ma stupeur sont gravés en moi pour toujours. Le pire, et je l'éprouve encore aujourd'hui, c'est que j'étais submergée par la honte.

Sarah – Je présume que cette fois là, il vous a demandé pardon, juré qu'il vous aimait et que ça ne se reproduirait plus. Et vous bien entendu, vous l'avez cru et vous avez pardonné.



Lydie – C'est exactement ça, vous devez me trouver idiote, n'est-ce pas ?

Sarah – Pas plus que moi, j'ai vécu exactement la même chose que vous. On aime quelqu'un, on découvre de lui un comportement inacceptable, mais on se persuade que c'est un incident et plus encore qu'on va le faire changer, et que la vie de couple qu'on avait rêvée va se réaliser. Après, au fil du temps, l'emprise et la destruction psychologique et physique, vous ôtent toutes velléités de réagir. Toute votre vie gravite autour de l'humeur et de la violence de votre tyran. Vous n'êtes plus qu'une chose qui tremble et qui attend les coups.

Lydie – Vous aussi vous avez été battue ?

Sarah - Battue et bien pire encore. Je crois que s'il n'y avait pas eu l'association et quelques amis pour m'aider à réagir, je ne serai plus là pour en parler.

Lydie – Oui mais moi j'ai mis tellement longtemps avant de comprendre. J'en ai honte.

Sarah – Vous n'avez pas à avoir honte, j'ai mis plus longtemps que vous et je connais des femmes qui ont mis plus longtemps que nous deux réunies. Même si, idéalement, il faudrait réagir fermement au premier geste violent, l'important c'est de trouver la force de s'en sortir.

Thomas – Maintenant, il va falloir agir pour vous protéger dans le présent, mais aussi pour le futur. La première chose à faire c'est d'aller porter plainte, à moins que vous ne l'ayez déjà fait.

Lydie – Non je ne l'ai pas fait. Est-ce absolument nécessaire ?

Thomas – C'est indispensable. Cette plainte sera essentielle à votre séparation, elle justifie que vous ayez quitté le domicile conjugal et l'intervention policière calmera les éventuelles velléités violentes de votre mari.

Lydie – Je comprends tout ça, mais dans le même temps, je me sens mal de le faire aller en prison.

Thomas – On n'en est pas là. Vous voulez mettre un terme à ce que vous subissez, n'est-ce pas ?

Lydie - Plus que tout, mais rien n'est clair dans ma tête. Je veux que cette violence cesse et je veux me reconstruire parce que, pour l'instant, je me sens vide comme un vieux sac. En même temps, il s'agit du père de mes enfants et de l'homme que j'ai aimé. Vous allez me trouver stupide compte-tenu de ce qu'il m'a fait subir, mais j'éprouve une gêne à l'idée de le faire condamner.

Thomas – Vous n'êtes pas stupide et votre réaction n'est pas si rare. Vous êtes encore sous l'emprise des pressions psychologiques destructrices que vous avez subies pendant toutes ces années. On ne s'en libère pas en quelques heures. C'est aussi notre rôle de vous aider à voir clair et à tenir le coup. Vous êtes mariée. Cela implique des

démarches légales. Par ailleurs, et ceci est valable pour toutes les femmes maltraitées, pour vous reconstruire, vous avez besoin que la violence subie soit reconnue et sanctionnée.

Lydie – Vous avez sans doute raison. Après toutes ces années, je sais bien que je ne suis plus tout à fait moi-même. Il avait presque réussi à me faire admettre que je ne comprenais que les coups.

Sarah – A propos de coups, avez-vous des marques, des bleus sur le corps, des traces d'autres sévices ?

Lydie – Oh ça j'en ai plus que je ne saurais en compter.

Sarah – Il faut le faire constater. Je vais vous conduire chez une amie médecin, impliquée dans notre association. Après vous avoir examinée, elle établira un certificat médical attestant des traces de coups et des marques diverses relatives aux violences subies. Ce document sera capital dans les procédures à venir.

Lydie – Je suis gênée de me montrer dans l'état où il m'a mise. J'en suis arrivée à avoir honte de mon corps. Le médecin, c'est une femme n'est-ce pas ?

Sarah – Oui. Ne vous inquiétez pas. Elle a du tact et de la délicatesse. Après la consultation, vous irez à la police avec Thomas.

Lydie – Mais si je porte plainte, mon mari passera au tribunal ?

Thomas – C'est probable. S'il vous plait Lydie, cessez de vous préoccuper de lui et pensez plutôt à vous et à vos enfants. Depuis sept ans, lui vous a jugée et condamnée tous les jours. Il est temps pour vous d'aspirer à une vie normale.

Lydie – Je ne veux que ça, mais je me sens complètement démunie. Il s'était arrangé depuis longtemps pour qu'économiquement je dépende totalement de lui. Je ne sais même pas où aller avec mes enfants.

Thomas – Ne vous inquiétez pas. Dès ce soir, vous aurez un petit logement dans une résidence de l'association. Vous y rencontrerez d'autres femmes plus ou moins dans la même situation que vous. Elles sont souvent formidables. Vous verrez, vous serez soutenue et entourée.

Lydie – Merci. Et j'aurai mes enfants ? Vous savez, je ne veux pas être séparée de mes enfants, je ne pourrais pas !

Sarah – Mais il n'en est pas question, rassurez-vous.

Lydie – Je pourrai rester là où vous dites combien de temps ? Et ça coûte cher ? Je n'ai presque pas d'argent. Il faisait en sorte que je sois obligée de lui demander, même pour le quotidien.

Thomas – Ce petit logement est provisoire, mais il vous permettra de ne pas être seule et de vous reconstruire. Après quoi, nous chercherons un logement définitif et un travail indispensable.

Lydie – Mais je sais rien faire, pire je n’ai aucune capacité pour apprendre et pour m’adapter.

Sarah – Quand vous parlez comme ça j’ai l’impression d’entendre votre mari, il est évident que tout cela est faux. Je suis sûre que vous savez faire des quantités de choses. Vous avez fait des études ?

Lydie- Oui j’ai fait trois ans de biologie.

Thomas – Vous avez déjà travaillé ?

Lydie – Jamais. Quand j’ai connu Antoine, j’étais étudiante et il m’a obligée à arrêter mes études, il disait que je n’étais pas faite pour ça.

Sarah – Ben voyons, vous étiez sans doute faite pour faire sa lessive ! Ça aussi j’ai connu. De toutes façons, si ça peut vous rassurer, nous avons eu ici le cas de femmes ayant des situations brillantes et qui n’en étaient pas moins des femmes battues. Ce fléau touche tous les milieux de la société. A l’inverse nous avons connu des femmes n’ayant aucune formation et qui s’en sont sorties avec brio. Ce qui compte c’est l’énergie et la volonté de s’en sortir.

Thomas – Nous avons des accords pour que les femmes que nous aidons reçoivent des formations adaptées à leur souhait et à leur niveau.

Lydie – Ce que vous dites me fait un bien fou et en même temps j’ai mal. C’est quand même la fin d’une histoire à laquelle j’ai cru.

Sarah – Croyez-moi Lydie, je sais toutes les pensées contradictoires qui vous traversent, je les ai vécues, et ici, nous rencontrons des quantités de femmes qui sont dans le même désarroi que vous. Il faut que vous ayez le courage de ce pas définitif.

Lydie – C'est dur, c'est très dur. J'ai l'impression que ma vie est finie.

Thomas – Mais non, loin d'être finie, c'est une nouvelle vie qui commence, même si la phase actuelle et celle des mois qui viennent seront difficiles, je suis sûre que pour vous et vos enfants les lendemains peuvent être très beaux.

Lydie - Si vous me permettez je vais quand même appeler Anna pour savoir si tout se passe bien avec mes enfants.

Thomas – C'est une amie précieuse, je ne l'ai eue qu'au téléphone, mais son désir de vous venir en aide était évident.

Lydie – C'est une amie d'enfance. Je l'aime beaucoup. Heureusement que des amies comme elle existent.

# Féminicides

---

Olivier Manceron<sup>7</sup>

20 juin 2017

Aujourd'hui, nous en sommes à soixante, soixante femmes bien françaises assassinées par leur compagnon ou ex-compagnon, eux aussi « bien de chez nous ». L'année 2017 semble fructueuse.

Un groupe de jeunes femmes ont créé un observatoire sur Internet pour comptabiliser ce sombre bilan : « Féminicides par compagnons ou ex. ». Elles militent pour que ce crime soit repéré par la justice et la police comme un forfait particulier, à traiter et à juger spécifiquement. Ces assassinats apparaissent dans la presse locale comme des crimes « passionnels », des drames conjugaux, voire des accidents de la séparation. Mais il s'agit de féminicides. Ils sont perpétrés par des hommes qui se sont arrogé le pouvoir de vie et de mort, de haute et de basse justice sur leur femme esclave, au prétexte qu'elles sont des femmes et eux, des hommes.

Une rapide analyse sociologique montre que les deux tiers de ces femmes ont entre 25 et 40 ans, mères le plus souvent. Le crime est d'autant plus abominable qu'il se passe en la présence des enfants, parfois massacrés avec leur mère. Le tiers des cas restants intéresse des femmes plus âgées (la plus vieilles avait 90 ans, ce dernier semestre) et handicapées. Elles sont retrouvées dans des conditions indescriptibles. Plusieurs étaient atteintes de maladie d'Alzheimer. Une a été violée par son vieillard lubrique de mari, clouée sur son lit d'hôpital après deux AVC.

Les détails sont à chaque fois écoeurants. Les compagnons ou ex- ont fait suivre leur forfait d'une tentative de suicide dans 19 cas. Certains vont jusqu'à ne pas se rater. Qu'ils ne comptent pas pour autant effacer leur culpabilité pour ces actes odieux. L'Italie a déjà adopté le statut

---

<sup>7</sup> **Olivier Manceron** est administrateur de FDFA.

Chaque mois, il publie sur le site de l'association ses billets d'humeur.

<http://fdfa.fr/category/billets-dhumeur/>

juridique spécifique du féminicide. Il faut que la France lui emboîte le pas.

Ce crime est un indicateur précis de la violence faite aux femmes et du sexisme radical qui baigne notre société. Cela permettrait de mettre en évidence la violence spécifique que subissent les femmes en état de handicap. Nous manquons d'évaluation fiable et de chiffres précis.

Ces féminicides pourtant horribles se voient décorés d'euthanasie courageuse, voire bienveillante, sous la plume de certains journalistes plumitifs qui n'ont de cesse de défendre le bourreau au détriment de la victime. Le sort de toutes ces femmes est relégué à la page faits-divers, à côté de la rubrique des chiens écrasés.

« Le féminisme n'a jamais tué personne. Le machisme tue tous les jours. » disait Benoîte Groult.



# Pour toutes les femmes

---

Maxime Ruckert<sup>8</sup>

Féministe ? Humaniste ? Je n'aime pas trop les étiquettes...

Je suis juste un être humain qui fait son devoir.

Pour tout vous dire je ne suis pas très à l'aise dans cette situation... là debout à vous parler... mais il me semble important en tant qu'homme de m'exprimer pour les femmes.

Je n'ai pas l'habitude d'écrire ce genre de choses, je vais peut-être paraître maladroit, mais je dois le faire.

On est au 21<sup>ème</sup> siècle, je respecte les croyances mais je condamne toutes les religions qui de tous temps ont opprimé les femmes.

Les religions exercent une domination sur les femmes, violentent les femmes et les murent dans le silence.

---

<sup>8</sup> **Maxime Ruckert** est comédien, élève de la master class de Blandine Métayer à l'EHAS (Ecole de l'humour et des arts scéniques)  
<https://www.ehas.fr>

J'aimerais que l'être humain comprenne que la femme et l'homme sont arrivés ensemble et repartiront ensemble... donc autant vivre main dans la main.

Les agressions faites aux femmes sont partout, il n'y a qu'à ouvrir les yeux... et en tant qu'homme, je me dois, nous nous devons, de condamner toutes formes de sexisme ou de violence faite à l'encontre du féminin.

A toutes les femmes du monde, ne perdez pas espoir, continuez à vous battre, et ensemble nous gagnerons, parce que votre cause, notre cause, est juste.

# La Grande Chaperonne Rouge

---

Typhaine D.

*Le temps de la colère, les Femmes  
Notre temps est arrivé !  
Connaissions notre force les Femmes,  
Découvrons-Noues des milliers.  
Levons-Noues Femmes esclaves  
Et brisons nos entraves,  
Debout, debout, debout...  
Reconnaissons-Noues les Femmes  
Parlons-Noues, regardons-Noues  
Ensemble ils Noues oppriment les Femmes,  
Ensemble RÉVOLTONS-NOUES !!!  
Levons-Noues Femmes esclaves  
Et brisons nos entraves,  
Debout debout debout debout debout...  
[Extrait de l'Hymne des Femmes]*

... Debout les Femmes ! Oui !

CAR ÇA SUFFIT !!!

Je veux aller au bois sans peur !

De jour comme de nuit !

Vivre dehors, la sécurité au cœur !

Aujourd'hui, la forêt, et même les rues de nos villages, sont réservées aux "grands-méchants-loups".

Et tout le monde semble trouver ça normal ! C'est fou !!

[...]

Et s'elle faut devenir Sorcière pour que les "pas-loups" changent de manières, qu'à cela ne tienne ! Je vais créer une ESCADRONNE DE CHAPERONNES !

Les Chaperonnes roses ! Les Femmes qui osent !

Noues entendez-vous ? Venues de tous les pays, Noues Noues rallions à ce cri : #MeToo ! #MoiAussi !

On a des contes à régler !

Terminé, le panier ! Pour une valise je l'ai troqué. Et, à l'intérieur, à la place de la galette-et-du-petit-pot-de-beurre, j'ai une roquette-et-un-fusil-mitrailleur !

La peur va changer de camp, mes loulous !...

Tremblez ! Le Monde de demain ne sera plus fait pour vous !

Aujourd'hui, parce que vous êtes aux commandes partout, aucune loi ne vous arrête, aucune justice ne vous punit pour les crimes que vous commettez sur nos vies émietées ! Nous ne pouvons, Nous ne devons RIEN attendre de VOUS.

Alors la JUSTICE, Nous la ferons NOUES !

PAS DE JUSTICE, PAS DE PAIX !

LOUVES,

CHAPERONNES, REPRENONS LA FORÊT !

**Femmes pour le Dire, Femmes pour Agir – FDFA** tient à remercier les artistes qui ont apporté leur concours à cette soirée et participé à sa réussite :

**Blandine Métayer**

et les élèves de sa master class à l'EHAS :

Guillaume, Ingrid, Killian, Lolita, Maxime, Midissa

**Typhaine D.**

**Catherine Hubeau et la Compagnie Avril Enchanté**

**Sara Veyron et le Théâtre du Chaos**

**Olivier Manceron**

**Alain Piot**

Les textes reproduits dans ce recueil l'ont été grâce à l'aimable autorisation des autrices et auteurs.

« Les Sept filles de l'ogre » et « La Grande Chaperonne rouge » in *Contes à rebours*  
© Typhaine D.

*Des coups et du silence* © Georges de Cagliari – Théâtre du Chaos

« La fabrique des sorcières » © Alain Piot

« Journal intime d'Anissa » © Kevin Keiss

« L'homme est la seule espèce où les mâles tuent les femelles de leur espèce » ©  
Julie Ménard et Yann Verbugh

« Pour toutes les femmes » © Maxime Ruckert

« Féminicides » © Olivier Manceron

Mise en page : Isabelle Dumont pour FDFA – décembre 2017

# Femmes pour le Dire, Femmes pour Agir

FDFA

*Femmes handicapées, citoyennes avant tout !*

<http://fdfa.fr>

